

BERTHOLD, ÉTIENNE. *Les Soeurs de la Charité de Québec. Histoire et patrimoine social.* Montréal, Presses de l'Université de Montréal, « Patrimoine religieux », 2019, 152 p. ISBN 9782763736457

Dominique Laperle

Volume 21, 2023

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/1107033ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/1107033ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Société québécoise d'ethnologie

ISSN

1703-7433 (print)

1916-7350 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Laperle, D. (2023). Review of [BERTHOLD, ÉTIENNE. *Les Soeurs de la Charité de Québec. Histoire et patrimoine social.* Montréal, Presses de l'Université de Montréal, « Patrimoine religieux », 2019, 152 p. ISBN 9782763736457]. *Rabaska*, 21, 217–219. <https://doi.org/10.7202/1107033ar>

Comptes rendus¹

BERTHOLD, ÉTIENNE. *Les Sœurs de la Charité de Québec. Histoire et patrimoine social*. Montréal, Presses de l'Université de Montréal, « Patrimoine religieux », 2019, 152 p. ISBN 9782763736457.

Professeur au département de géographie de l'Université Laval, Étienne Berthold propose, dans une collection qu'il dirige aux Presses de l'Université Laval, un petit ouvrage dédié aux Sœurs de la Charité de Québec (SCQ). Il aborde l'expérience historique des SCQ sous l'angle d'une conception sociale du patrimoine des communautés religieuses qu'il approche par l'observation « dans les “traces d'héritage” des programmes d'action que les congrégations ont déployés dans les établissements qu'elles ont créés ou dirigés. » (p. 2) Il souligne aussi : « Ce programme d'action constitue l'agencement délibéré du contenu des œuvres sous la forme de pratiques sociales concrètes qui répondent aux finalités spirituelles poursuivies par les communautés religieuses tout en étant étroitement imbriquées aux représentations et aux discours sociaux. » (*ibid.*)

Pour expliciter son cadre conceptuel, Berthold propose l'exploration des œuvres déployées par la congrégation des SCQ, une branche autonome des Sœurs grises de Montréal qui s'installe à Québec en 1849. Sous l'impulsion de la fondatrice, sœur Marcelle Mallet, cet institut apostolique féminin imposera une empreinte profonde sur les services sociaux et les soins de santé offerts dans la capitale nationale et sa région proche. Le livre se divise en quatre grands chapitres, en plus de compter une introduction, une conclusion générale, une liste des illustrations ainsi qu'une liste de tableaux. L'auteur débute par une contextualisation dans un premier chapitre au titre démesuré : « Une ville en mutations, des secours en augmentation. Les Sœurs de la Charité de Québec et le secteur social de Québec (deuxième partie du XIX^e siècle) ». Cette section permet de bien situer la contribution des SCQ dans le contexte de l'expansion démographique et industrielle de la ville de Québec de l'époque. S'appuyant sur l'esprit de leurs constitutions et les discours sociaux du temps, Berthold démontre que les SCQ ont su développer une vision de leur apostolat en lien avec leurs fondements spirituels, notamment en « recréant »

1. Révision de cette section par Marie Renier.

un tissu familial à travers les différentes œuvres d'assistance, surtout pour les orphelins, les pauvres et les personnes âgées.

C'est justement à travers une présentation des œuvres et de leur typologie que l'auteur articule son deuxième chapitre, « La création des œuvres de santé et les transformations au sein des établissements d'assistance sociale (fin du XIX^e siècle et première partie du XX^e siècle) » un titre encore beaucoup trop long. C'est la période durant laquelle les SCQ, sans négliger les établissements d'assistance sociale, se lancent dans un imposant programme de construction d'établissements de santé, dont le plus emblématique demeure sans contredit l'Hôpital Saint-Michel-Archange et ses dépendances, illustrant aussi, du même souffle, l'élargissement du service des religieuses à de nouvelles clientèles, notamment celles atteintes de problèmes de santé mentale ou de santé chroniques comme la tuberculose. Néanmoins, les religieuses doivent aussi composer avec les contrôles étatiques de plus en plus présents ainsi que les nouvelles normes légales et scientifiques qui se multiplient tout au long de la période. Les SCQ cherchent donc à maintenir la conformité de leur mission en professionnalisant de plus en plus la formation de leurs membres afin de répondre aux demandes de modernisation des services sociaux et médicaux exigés par les instances subventionnaires. Elles valorisent toutefois leur « couleur thérapeutique » en maintenant l'importance de la mise au travail des patients comme moyen de guérison et de rédemption, et s'attachent « à teinter la profession du sceau de la vocation et de qualités telles que la bonté, la douceur et le dévouement. » (p. 98) Berthold réussit à bien synthétiser le tout, mais le format du livre ne lui permet guère d'apporter toutes les nuances nécessaires dans le traitement des différents types d'établissements, le moment des changements propres à chaque œuvre et de l'apport des actrices selon leur époque. De la même façon, on aurait aimé saisir davantage le poids et l'évolution subtile des spiritualités qui se retrouvent en filigrane dans le charisme et le patrimoine social des SCQ. À sa décharge, cela aurait demandé des démonstrations beaucoup plus complexes.

Le troisième chapitre, « La laïcisation et ses restructurations », dépeint les transformations radicales que les communautés religieuses apostoliques subiront lors de la prise en charge complète des domaines de la santé et des services sociaux par l'État québécois, à partir des années 1960. Comme le rappelle l'auteur, cela « modifie profondément les modalités du programme d'action que poursuivent [les établissements des SCQ] et exerce des pressions sur la philosophie qui les sous-tend » (p. 118), notamment sur le plan de la philosophie du travail que les religieuses défendaient. Désormais le bien-être des patients, leur protection physique et psychologique, l'affirmation de leurs droits et l'enjeu de leur désinstitutionnalisation remplacent les anciennes visions. Malgré le maintien temporaire d'une certaine présence, la laïcisation

modifie profondément le rôle, la présence et l'influence des Scq. La philosophie des religieuses qui s'est sédimentée au fil des années dans les institutions demeure, en partie du moins, et de manière variable, palpable jusqu'au début des années 2000. Nonobstant la lente disparition des fondatrices et de leur philosophie au sein des établissements, les Scq persistent à laisser dans la mémoire collective le legs de leur vision et de leur action.

Dans le dernier chapitre, « La philanthropie en héritage », l'un des plus intéressants du livre, Berthold analyse les stratégies de pérennisation du programme d'action sociale des Scq au sein de la collectivité québécoise. Cela se traduit notamment par le transfert des archives et de nombreux biens matériels vers le Musée de la civilisation de Québec, la mise en place de l'Institut Mallet voué à l'avancement de la culture philanthropique, et un projet de requalification des vastes domaines qui entouraient la maison généralice et l'Hôpital Saint-Michel-Archange, tout cela en partenariat avec la Ville de Québec, l'Université Laval, des institutions culturelles et des organismes communautaires. On peut donc espérer que la perpétuation des valeurs qui ont guidé la congrégation se fera grâce aux héritiers laïcs.

En refermant le livre, on se met à penser qu'on en aurait pris un peu plus, ce qui signale à la fois la réussite de l'ouvrage de Berthold et les limites du format choisi. Ne boudons pas notre plaisir, car Berthold convainc de la justesse de son angle d'interprétation. L'ouvrage sur les Scq, richement illustré et documenté par de nombreux tableaux statistiques, devrait se retrouver entre les mains des historiens du religieux, des spécialistes du patrimoine, des étudiants en histoire, sociologie et muséologie ainsi que de tous les curieux soucieux de ne pas se contenter, à l'heure des remises en question de l'héritage de l'Église et des communautés religieuses, de généralisations abusives ou de poncifs réducteurs. Il s'agit donc d'une addition bienvenue dans l'historiographie des instituts religieux et un rappel nécessaire à préserver le patrimoine matériel et immatériel de ces femmes consacrées.

DOMINIQUE LAPERLE

Pensionnat du Saint-Nom-de-Marie, Montréal

BOUTHILLIER, ROBERT, YVON DAVY, ÉVA GUILLOREL et ÉTIENNE LAGRANGE. *Les Chansons du cousinage. Normandie – Amérique du Nord*. Vire (Normandie), Association la Loure, 2022, 176 p. + 2 CD. ISBN 978-2-9552420-4-9.

La parution du livre et du coffret *Les Chansons du cousinage* représente un moment important dans l'ethnomusicologie du monde francophone. Jamais auparavant avait-il été possible d'apprécier comment, sur une période de plus